## L'OSSERVATORE ROMANO

RÉDACTION, ADMINISTRATION CITE DU VATICAN



EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE

Le numéro: 1.200 lires Les numéros précédents: 1.500 lires

UNICUIQUE SUUM

NON PRAEVALEBUNT

N. 20 (2264) - 18 mai 1993

Rédaction, administration, abonnements : Edition française - Via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican, Europe - Téléphone : (06) 698.853.15 - 698.836.06 - Telex : 2021 ORSCV - Telefax : (06) 698.846.59

BEATIFICATIONS 
Le Souverain Pontife Jean-Paul II élève quatre nouveaux bienheureux aux honneurs des autels

## La voie de la sainteté est ouverte à tous les baptisés

Très chers frères et sœurs!

1. Ce dimanche est, pour l'Eglise, riche de joie spirituelle profonde. Aujourd'hui, en effet, tout en célébrant le Jour du Seigneur « rayonnant de la joie pascale » (Missel romain, préf. pasc.), nous nous réjouissons pour quatre nouveaux saints, élevés aux honneurs des autels au cours de la cérémonie qui vient de se conclure. Il s'agit de Maurice Tornay, Marie-Louise Trichet, Colomba Gabriel, Florida Cevoli. Leur existence a été un cantique de louange au Seigneur dans la fidélité quotidienne à sa volonté divine. L'exemple lumineux de la Très Sainte Vierge, fidèle servante du Seigneur, qui s'abandonnait totalement aux desseins du Père céleste fut leur guide.

Le témoignage de ces champions de vertus évangéliques nous incite à un engagement renouvelé sur la voie de la perfection chrétienne. Comme l'a rappelé le Concile, une telle voie est ouverte à tous les baptisés, et le soutien maternel de la Vierge, pour laquelle les nouveaux bienheureux nourrirent une sincère et profonde dévotion, aide les croyants à la parcourir. Il est par conséquent important d'alimenter une confiance filiale et sage envers la Mère de Jésus.

En ce mois de mai, la tradition chré-tienne, qui nous fait découvrir à nouveau la beauté du saint Rosaire nous stimule. En contemplant avec Marie les mystères de la joie, de la douleur et de la gloire du Christ Seigneur, nous pouvons trouver la lumière et la force de réaliser le projet d'amour que Dieu a pour chacun de nous.

#### Au lendemain du voyage en Sicile

2. Dimanche dernier - vous le savez - je récitai le « Regina Caeli » en Sicile. Je garde un vif souvenir de cette visite pastorale significative, pendant laquelle j'ai eu la possibilité d'expérimenter à nouveau la grande foi et la profonde humanité des gens de cette région bien-

J'exprime encore une fois ma gratitude pour l'accueil chaleureux et pour l'enthousiasme que les Evêques, les autorités, la population tout entière, m'ont manifesté en cette heureuse circonstance.

Pendant les trois jours d'intense expérience ecclésiale, j'ai pu apprécier la variété et la richesse des dons des Communautés diocésaines que j'ai rencontrées, particulièrement lors des célébrations eucharistiques, lors des rendez-vous avec les prêtres et les personnes consacrées, lors des contacts avec les jeunes et lors de la rencontre avec les scientifiques au centre Majorana d'Erice.

Je désire renouveler l'assurance de ma proximité spirituelle au peuple sicilien : aux croyants et à tous les hommes de bonne volonté. Le Pape et l'Eglise accompagnent l'engagement commun à affronter les difficultés du présent et invitent tout le monde à espérer que les problèmes qui se posent aujourd'hui puissent être heureusement résolus, grâce à la solide foi en Dieu et à la solidarité humaine renouvelée.

#### Vers la Pentecôte

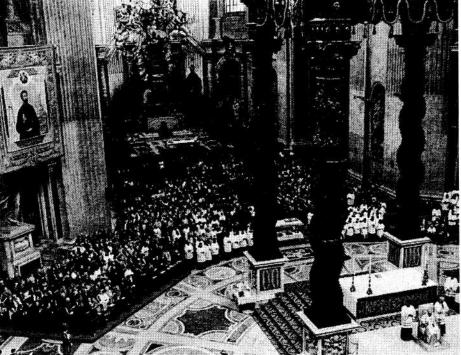
3. Samedi 29 mai, se tiendra sur la place Saint-Pierre la solennelle veillée de Pentecôte, en conclusion du Synode pas-toral du diocèse de Rome.

Ce sera une occasion extraordinaire de foi et de communion pour les croyants de notre Ville. Nous invoquerons ensemble l'Esprit du Seigneur, pour qu'il rende riches de fruits apostoliques les conclusions de l'Assemblée synodale, et qu'il inaugure pour notre Communauté ecclésiale une saison renouvelée d'engagement évangélique.

En attendant de nous retrouver nombreux à cet important rendez-vous spirituel, demandons à la Vierge, Mère des Apôtres, de nous accompagner pendant ces jours qui nous préparent à la solennité de Pentecôte.

Au terme du Regina Caeli, le Saint-Père a prononcé les paroles suivantes :

Je déplore vivement le grave attentat qui s'est produit dans la soirée de vendredi dernier dans un quartier de Rome. Je prie pour les blessés et pour les familles dont les habitations ont subi des dommages, et je souhaite que l'attitude responsable de tous permette de mettre un frein à de tels actes de violence démente.



Le dimanche 16 mai 1993, le Saint-Père a élevé aux honneurs des autels quatre témoins du Christ, et a évoqué le charisme particulier de chacun d'eux :

Maurice Tornay (1910-1949), né en Suisse, membre de l'Ordre des chanoines augustins du Grand-Saint-Bernard. S'occupant tout d'abord d'instruire les enfants, il poursuivit son œuvre missionnaire au Tibet, où il mourut en martyr de la foi.

Marie-Louise Trichet (1684-1759), née en France, entra tout d'abord à l'hôpital de Poitiers, avant de fonder la Congrégation des Filles de la Sagesse, qui dirigeront peu à peu les grands hôpitaux du royaume, et s'occuperont des pauvres.

Colomba Joanna Gabriel (1858-1927), née dans l'empire d'Autriche-Hongrie sur les territoires polonais, entra en religion chez les Bénédictines de Leopoli. Contrainte à s'exiler à Rome en 1900, elle devait y fonder en 1908 la Congrégation des Bénédictines de la Charité, qui se consacrent aux enfants et aux pauvres.

Florida Cevoli (1685-1767), née en Italie, entra en religion chez les Clarisses capucines. Elue vicaire, puis abbesse, elle consacra sa vie aux malheureux de son époque, et eut une profonde dévotion pour le Corps eucharistique de Jésus.

(Biographies des bienheureux en pages 8 et 9)

#### ACTA DIURNA Jean-Paul II en Sicile

## Un voyage pour aider à vaincre la peur

Le terme « historique » est, désormais, galvaudé, il a perdu toute sa prégnance de sens. Et pourtant, il est l'unique mot qui réussisse à exprimer le sens et la valeur du Voyage apostolique de Jean-Paul II en Sicile. C'est le seul mot qui puisse qualifier un itinéraire surprenant. En mai 1993, de Trapani à Caltanissetta, d'Erice à Agrigente, s'est déroulé un fait historique. C'est-à-dire un fait qui fait date dans l'histoire - non seulement de la Sicile -, une date-pont. Un fait qui a creusé dans les consciences des individus, dans la conscience de l'Eglise, de l'île, de toute la nation italienne. Dans la conscience de l'Europe.

Il émane aussi clairement des différents commentaires sur le voyage. Et personne ne pourra dire qu'il ne s'est rien produit en Sicile en mai 1993 : nous sommes tous les destinataires du haut message du Pape, nous avons tous été interpelés dans notre responsabilité ecclésiale, morale et civile. Tous, nous avons été appelés à opposer aux trames iniques de la mafia et des divers pouvoirs occultes, une texture créative de conscience libre, de volonté préparée, d'engagement concret, de projet à réali-

Ce fut un voyage pour aider à vaincre la peur. Cette peur qui, dans certaines

régions de pays libres, s'impose sous des formes plus sournoises que lorsqu'il s'agit des mêmes pays dirigés par des régimes totalitaires.

Jean-Paul II est entré dans la réalité sicilienne - « je me suis sicilianisé », a-t-il dit aux évêques italiens -, il en a admiré les beautés naturelles et historiques, il en a recueilli la piété et la spiritualité, il en a ressenti les angoisses, les peurs et cet état d'esprit insidieux d'inéluctabilité.

Le Pape s'est penché sur les lacérations et a commencé à soigner les blessures ; il a consolé tous ceux qui portent dans leur cœur et sur leur visage les signes d'une douleur pétrifiée - qui pourra jamais oublier la rencontre avec la mère de Livatino et avec la mère de Borsellino! — ; il a indiqué les voies du courage et de l'espérance ; le premier, il a commencé à rompre les chaînes d'un totalitarisme ignoble, non moins oppressif et meurtrier que celui à caractère po-

Une « via Crucis » — celle du Saint-Père - sur les sentiers de la rançon et de la résurrection. Une « via Crucis » qui a culminé dans ce « tu ne tueras pas » prononcé « au nom du Christ ».

« Tu ne tueras pas » : une voix à la saveur biblique, provenant, vraiment, de l'histoire qui parle dans cette Vallée des Temples, mais surtout jaillissante, impérieuse, du cœur de Dieu auguel, au jour du Jugement, chacun devra rendre compte. Et en cet après-midi du 9 mai, l'engagement de l'Eglise dans le combat contre la mafia est confirmé comme un devoir religieux. Non pas un fait reli-

VISITE **PASTORALE** DE Jean-Paul II **EN SICILE DU 8 AU 10 MAI** 

Pages 2 à 5

Pages 6 et 7: 150° anniversaire de l'Institution de l'Œuvre pontificale missionnaire de la sainte Enfance : Discours de Jean-Paul II aux directeurs nationaux -Intervention du Secrétaire général, Mgr Henri Bodet. Page 10 : Message du Cardinal Etchegaray au peuple du Rwanda - L'Esprit de Vérité, par Jean Galot. Page 11 : Informations - Actualité romaine. Page 12 : Allocution du Saint-Père au cours de l'Audience générale du 12 mai 1993.



## BIOGRAPHIES DES NOUVEAUX BIENHEUREUX

Congrégation du Grand-Saint-Bernard

## Maurice TORNAY

Maurice TORNAY naquit le 31 octobre 1910 à la Rosière, (paroisse d'Orsières dans le Valais suisse).

Une biographie de Maurice Tornay porte le sous-titre: « Un homme séduit par Dieu ». Heureux sous-titre! Il marque, par une formule de souche biblique, l'idée dominante de la vie du nouveau bienheureux : Maurice Tornay fut, en vérité, d'une façon progressive, au fur et à mesure de sa croissance humaine et spirituelle, un être pris, dominé et possédé par Dieu.

Selon une formule de saint Paul, on pourrait aussi dire de lui qu'il vécut sous la motion habituelle de l'Esprit Saint. Cette présence unifiante de l'Esprit vous frappe au fur et à mesure que vous avancez dans la connaissance du bienheureux. Le Père Tornay vous apparaît à la fois riche de dons et de talents et en même temps d'une simplicité étonnante. Tout, chez lui, est mis au service d'un grand idéal. Partout, dans tout ce qu'il dit et fait, il apparaît comme un missionnaire du Christ. Point de contradiction entre sa pensée et sa conduite. C'est un homme unifié.

Ainsi, lorsque fraîchement arrivé au Tibet, un confrère le mit au courant des incursions des lamas pour l'effrayer et le décider à repartir, il répondit avec une assurance impressionnante : « Mon âme à Dieu et ma carcasse aux lamas. Quant à partir, il n'en est pas question! » Une telle assurance et détermination — observe le confrère — ne serait-elle pas le fruit de cette illumination reçue par Maurice à l'âge de quatre ou cinq ans, lorsque sa mère lui expliqua la sublimité du martyre chrétien?

Un autre trait caractérise le bienheureux : un « esprit profond et méditatif », qui lui faisait rechercher la solitude pour se plonger dans la contemplation. Dieu, secrètement, parla très tôt à l'âme du petit berger vafaisan ; et celui-ci répondait à Dieu. « Il m'avise et je l'avise »

Engagé dans une activité missionnaire intense, aux prises avec des problèmes matériels et moraux de tout genre, exposé à la mort du fait que des lamas fanatiques ne supportaient pas sa présence au Tibet, Maurice Tornay, bien loin de négliger sa vie d'intimité avec Dieu, la développait sans cesse. Tout lui était échelle pour s'élever vers Dieu.

N'oublions pas que le Père Tornay est fils de saint Augustin par sa famille religieuse, et disciple de ces Docteurs de l'amour que furent aussi saint François de Sales et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. A leur école, il apprit que ce qui compte aux yeux de Dieu, ce n'est pas la quantité de nos actions, mais la qualité de l'amour théologal qui les inspire.

Dès les débuts de sa vie religieuse, Maurice Tornay fait preuve d'une connaissance aiguë de la nature humaine : « Je sens que la chair est faible — écrit-il au cours d'un séjour en clinique à Lausanne —, ce n'est pas sans danger qu'un jeune religieux sort de son couvent. La vanité, les vains entretiens sont plus faciles que la méditation ; se répandre est plus flatteur que se recueillir. Comme je vais retourner de bon cœur à mon cher Hospice (du Saint-Bernard) et comme j'ai encore à émonder! »

« Si tu savais, écrit-il à son frère Louis, son grand confident, si tu savais, mon cher, combien de misères, combien de peines, combien de dangers rencontre l'âme qui travaille à sa perfection. Si tu savais la force vraiment héroïque qu'il faut dépenser dans les petites choses ». Son ancien maître des novices révèle une démarche étonnante du bienheureux : « Il est venu un jour me trouver pour me demander avec insistance : « Que dois-je faire pour me sanctifier ? » « Je n'ai eu qu'à me féliciter de lui pendant la durée du noviciat, conclut le Père maître (...). Il m'a paru animé d'un désir sincère de travailler à sa perfection ».

Maurice Tornay craignait parfois que ses parents ne s'attachent trop à leur fils missionnaire : « Je ne voudrais pas prendre ou avoir tenu la place du bon Dieu dans vos cœurs. Je la Lui cède parce que Lui seul la mérite. Vous m'avez donné à Lui ; chacun de vous m'a donné ; chacun de vous mérite la vie éternelle et le centuple en ce monde. Rappelez-vous que tous les plaisirs vous ont déçus jusqu'ici, tous, absolument tous. Le Ciel seul nous causera un plaisir au-dessus de tout espoir ». Ne croirait-on pas entendre la voix de saint Jean de la Croix ?



Aux membres de sa famille affligés par son absence, Maurice écrit : « Vos larmes, donnez-les au Bon Dieu (...) pour les Missions (...). Et puis, je vous en supplie tous, faites de moi un saint, par vos prières et vos souffrances ».

"Il ne faut pas avoir peur, si on nous tue, nous irons tous immédiatement au Paradis. C'est pour les chrétiens que nous mourrons ». Maurice Tornay prononça ces paroles quelques heures avant d'être massacré par des sicaires soudoyés par des lamas, au cours d'un voyage entrepris pour aller à Lhassa plaider la cause de la liberté religieuse. C'était une démarche périlleuse, voire téméraire, mais conforme aux exigences d'une charité héroïque, inspirée par l'Esprit du Christ.

Une mort héroïque couronnait une vie héroïque.

Georges HUBER

Marle-Louise TRICHET (en religion Marie-Louise de Jésus), que l'Eglise déclare aujourd'hui « bienheureuse » est, avec saint Louis-Marie de Montfort, cofondatrice de la Congrégation des Filles

de la Sagesse.

Née à Poitiers, en France, le 7 mai 1684, elle est baptisée le jour même. Quatrième d'une famille de huit enfants. elle recoit une solide éducation chrétienne, dans sa famille et à l'institution des Filles de Notre-Dame de Jeanne de Lestonnac. A dix-sept ans, elle rencontre un jeune prêtre breton, qui vient d'être nommé aumônier de l'hôpital de Poitiers : Louis-Marie Grignion de Montfort. L'aumônier n'a que 28 ans, mais sa renommée de prédicateur et de confesseur s'impose déjà à l'élite de la jeunesse poitevine. A la jeune fille qui s'adresse à lui pour la première fois, il déclare sans ambage: C'est la sainte Vierge qui vous a envoyée à moi. Dès lors, ce prêtre, en qui frémit, à un rare degré d'intensité, l'amour passionné du Christ-Sagesse, de la Vierge Marie, de la Croix et des âmes à évangéliser, va guider Marie-Louise sur les sentiers perfection la plus haute et la conduire à la réalisation d'une grande œuvre, déjà conçue dans son âme d'apôtre.

L'année qui suit sa première entrevue avec Montfort, Marie-Louise demande à être admise à l'hôpital « en qualité de pauvre ». Elle y trouve une petite communauté composée d'infirmes qui se réunissent dans une chambre appelée La Sagesse, où préside une grande croix symbolique : Louis-Marie y a synthétisé, en suggestives inscriptions, son brûlant amour de la Sagesse crucifiée.

Le 2 février 1703, Marie-Louise de Jésus revêt la robe de bure grise, un habit de pauvre, auquel s'ajoutent deux compléments importants : le crucifix sur la poitrine, le chapelet à gros grains pendu au côté... Jésus et Marie, deux points essentiels, qu'il ne faut pas lâcher du regard. Et Montfort a dit à sa dirigée, avec une charmante simplicité : J'ai nom Louis-Marie, vous avez nom

Congrégation des Filles de la Sagesse

## **Marie-Louise TRICHET**



Marie-Louise ; ajoutez-y celui de Jésus que vous prenez pour votre unique partage !

C'est le début d'une aventure qui est l'histoire même de la Congrégation des Filles de la Sagesse. 1714 : la première compagne, Catherine Brunet ou Sœur de la Conception. 1715 : la première communauté, à La Rochelle, avec deux nouvelles recrues, Marie Régnier ou Sœur de la Croix, Marie Valleau ou Sœur de l'Incarnation. Ainsi que le dira le Père de Montfort dans la dernière lettre qu'il écrit à Saint-Laurent-sur-Sèvre avant sa mort et qu'il adresse à Ma-

rie-Louise, la communauté de la Sagesse ne sera pas fondée « sur le sable mouvant de l'or ou de l'argent, ni sur le bras d'un mortel qui n'est tout au plus qu'une poignée de foin, mais sur la Sagesse même du Calvaire ». 1716 : prématurément épuisé, le P. de Montfort meurt, à Saint-Laurent-sur-Sèvre où il prêche une mission. Il a quarante-trois ans. La jeune congrégation, qui fait à peine ses premiers pas, est bouleversée par cette nouvelle aussi douloureuse qu'inattendue. C'est l'heure de la foi et du courage. Marie-Louise de Jésus et ses compagnes n'en manquent pas. Le

P. de Montfort leur a écrit un jour : Je sais que vous aurez des difficultés à vaincre ; mais il faut qu'une entreprise aussi glorieuse à Dieu et aussi salutaire au prochain soit parsemée d'épines et de croix. Et si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour lui.

Pendant 43 ans, Marie-Louise de Jésus, seule, va conduire et développer les fondations qui se multiplient : petites écoles de charité, humbles communautés pour l'éducation des enfants, visites et soins des infirmes, « soupes populaires » pour les mendiants. À l'île d'Oléron, on retrouve les Sœurs au milieu des militaires et des marins malades. Fortes de cette expérience toute nouvelle, les Filles de la Sagesse prendront plus tard le gouvernement des grands hôpitaux maritimes de France: Brest, Cherbourg, Toulon, où se fit, pendant de longues années, un bien considérable... Et toujours dans le même esprit : // faut bien que j'aime Dieu caché dans mon prochain!

Quand Marie-Louise passera à la « maison du Père », le 28 avril 1759, elle a réalisé 35 fondations ; la Congrégation compte 122 religieuses et 38 ont déjà reçu du Seigneur leur récompense. A la mort de Marie-Louise de Jésus, une foule considérable accourt à Saint-Laurent pour assister aux obsèques, tant est grande la réputation de sainteté de la Servante de Dieu. Depuis cette date, Louis-Marie Grignion et Marie-Louise de Jésus reposent dans ce qui était, à l'église paroissiale de Saint-Laurent, la chapelle de la Vierge.

Le décret du 10 juillet 1990 sur l'héroicité des vertus de Marie-Louise de Jésus et celui du 7 mars 1992 sur l'authenticité du miracle obtenu par l'intercession de la Servante de Dieu ont ouvert la voie à la béatification. L'Eglise, et particulièrement tous ceux qui se réclament de la spiritualité montfortaine, trouveront en cette nouvelle « bienheureuse » un message d'une brûlante actualité : promotion intégrale de la personne humaine et service des plus pauvres, pour l'amour de Jésus-Christ Sagesse.

#### BEATIFICATIONS Le Souverain Pontife Jean-Paul II proclame bienheureux quatre témoins du Christ

# La Sagesse du Père, inspiratrice d'un amour héroïque

Dans la matinée du dimanche 16 mai 1993, le Pape Jean-Paul II a proclamé bienheureux, quatre témoins du Christ. Au cours de la cérémonie qui s'est déroulée dans la Basilique vaticane, le Souverain Pontife a prononcé l'homélie suivante, dans laquelle il rappelle le mystère de la communion des saints:

1. « Acclamez Dieu, toute la terre » (Ps 65/66, 1).

Le psaume responsoriel de la liturgie d'aujourd'hui constitue une joyeuse invitation à la louange. Le Psalmiste dit : « Venez et voyez les gestes de Dieu, redoutable en hauts faits pour les fils d'hommes » (Ps 66/65, 5). Il est avant tout fait référence à l'Exode : à la libération du peuple élu de l'esclavage d'Egypte et à l'intervention salvifique opérée en sa faveur lors de la traversée de la Mer Rouge.

Il s'agit d'un thème typiquement pascal. De la Pâque de l'ancienne Alliance la liturgie passe à la nouvelle Alliance signifiée dans le sang du Christ: « Le Christ lui-mème est mort une fois pour les péchés, juste pour des injustes, afin de nous mener à Dieu » (1 P 3, 18). Voici, frères et sœurs, le nouvel « exode », ainsi que le présente l'Apôtre Pierre qui s'exclame: « traitez saintement dans vos cœurs le Seigneur Christ » (1 P 3, 15). En ce temps pascal nous arrive de façon insistante et renouvelée l'annonce de Pierre, le premier parmi les témoins du mystère pascal du Christ.

2. Dans le même temps, la liturgie revient aussi fréquemment aux paroles prononcées par le Christ à la veille de sa mort sur la Croix. Des paroles pré-pascales, que l'Eglise relit dans la lumière de Pâques. Avant la mort et la résurrection du Christ, elles étaient une annonce et une promesse. A présent, après Pâques, la Communauté des croyants — comme le narrent les Actes des Apôtres — reconnaît la réalité du salut : les promesses ont été accomplies. Voici venû le temps de jouir des paroles écoutées auparavant et qui sont conservées dans la mémoire des Apôtres et des disciples du Ressuscité. Merveilleuse est la façon dont elles se sont réalisées!

Le Christ assure aux siens: « Je ne vous laisserai pas orphelins. Je reviendrai vers vous. Sous peu le monde ne me verra plus. Mais vous vous me verrez, parce ce que je vis et que vous vivrez » (Jn 14, 18-19).

Je vis, parce que je suis en mon Père; vous aussi vous vivrez, car vous êtes en moi et moi en vous (cf. Jn 14, 20). 3. Durant la période de Pâques, l'Eglise

3. Durant la période de Pâques, l'Eglise entière est appelée de façon particulière à reconnaître et à expérimenter les œuvres admirables que Dieu accomplit parmi les hommes (cf. Ps 66/65, 5), spécialement en ceux qui « aiment le Christ » de manière héroïque, en accueillant sans réserve ses commandements et en les observant jusqu'au bout (cf. Jn 14, 21). Dieu lui-même aime ces fils avec une prédilection particulière, et il vient à eux : le Père et le Fils prennent demeure en eux au moyen de l'Esprit Saint. A ceux qui ont été pleinement disponibles à sa parole, le Fils s'est révélé lui-même et a révélé le Père, car il aime d'un amour particulier ceux qui l'aiment.

Aujourd'hui très chers frères et sœurs, l'Eglise a la joie de proclamer « bienheureux » quatre de ces disciples, qui ont été si disponibles à la parole du Seigneur qu'ils ont reçu en eux-mêmes la plénitude de l'amour du Père et du Fils.

Voici leurs noms :

MAURICE TORNAY
MARIE-LOUISE DE JESUS TRICHET
COLOMBA GABRIEL
FLORIDA CEVOLI

Ils viennent de différents pays, de différents peuples. Vraiment, pour eux et en eux « toute la terre acclame le Seigneur » (cf. Ps 66/65, 1).

4. Pour répondre généreusement à l'appel de Dieu, Maurice Tornay découvre qu'« il faut aller jusqu'au bout », vivre l'amour héroïquement. L'amour de Dieu n'éloigne pas des hommes. Il pousse à la mission. Dans l'esprit de sainte Thérèse de Lisieux, Maurice Tornay n'a qu'un désir : « conduire les âmes à Dieu ». Dans l'esprit de son Ordre, où chacun risque sa vie pour arracher des hommes à la tempête, il demande à partir au Tibet pour gagner des hommes au Christ.

Il commence par se faire Tibétain avec les Tibétains: il aime ce pays, qui devient sa seconde patrie; il s'attache à en apprendre la langue, afin de mieux communiquer le Christ. Comme le bon Berger qui donne sa vie pour ses brebis, Maurice Tornay aime son peuple, au point de ne jamais vouloir l'abandonner.

Frères et sœurs, implorons l'Esprit Saint. L'Eglise et le monde ont besoin de familles qui, comme la famille Tornay, soient des creusets où les parents transmettent à leurs enfants les appels du Christ à la vie chrétienne, sacerdotale ou religieuse. Rendons grâce pour les germes d'espérance dans la terre d'Asie. La mission et la passion du Père Tornay, et de ses prédécesseurs des Missions étrangères de Paris et des Chanoines du Grand Saint-Bernard, portent des fruits, silencieusement, dans la lente maturation. On ne peut que se réjouir du dialogue respectueux entre les moines tibétains et les moines catholiques, pour découvrir Celui qui est la voie, la vérité et la vie. Des vocations se lèvent, comme en témoigne l'ordination récente d'un élève du bienheureux; des chrétiens poursuivront l'œuvre du Père Tornay qui souhaitait instruire les enfants et les conduire à la sainteté; car seule une vie sainte mérite d'être vécue.

5. L'Evangile nous a fait entendre les paroles de Jésus : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » (Jn 14, 23). Garder la parole du Christ, Sagesse éternelle de Dieu, rester fidèle à ses commandements, c'est apprendre, comme l'a fait Mère Marie-Louise Trichet à l'école de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, à méditer la richesse infinie de sa présence et de son action dans le monde.

Marie-Louise de Jésus s'est laissée saisir par le Christ, elle qui a recherché passionnément l'alliance intérieure de la sagesse humaine avec la Sagesse éternelle. Et le déploiement naturel de ce lien d'intimité profonde, ce fut une action passionnément dévouée aux plus pauvres de ses contemporains. L'adoration de la Sagesse du Père, incarnée dans le Fils, porte toujours à servir quotidiennement ceux qui n'ont rien pour plaire aux Yeux des hommes, mais qui demeurent très chers au regard de Dieu.

Ce matin, frères et sœurs, rendons grâce au Seigneur pour la fondation de la grande famille religieuse des Filles de la Sagesse, fruit de la sainteté personnelle de saint Louis-Marie et de la bienheureuse Marie-Louise de Jésus. Leur éminente charité, leur esprit de service, leur aptitude à conserver, comme la Vierge Marie, « toutes choses en leur cœur » (cf. Lc 2, 51), nous sont désormais données en exemple et en partage.

6. Lorsqu'une personne se rend entièrement disponible au souffle de l'amour de Dieu, elle se trouve engagée dans une « aventure » spirituelle, qui échappe à toute prévision humaine. Son âme comme une voile se déploie sous le vent de l'Esprit et Dieu peut la pousser selon les impénétrables desseins de sa Miséricorde providentielle.

Ainsi en a-t-il été pour Mère Colomba Gabriel, qui dès l'adolescence prononça un « oui » total et sincère au Christ, décidée à « ne rien placer avant son amour », selon l'enseignement du grand Père Benedetto. L'Esprit Saint, à travers la voie de la souffrance, l'éloigna de sa terre d'origine, l'amena à tout quitter et à tout recommencer depuis le début. En effet, en elle, le Seigneur avait placé un charisme spécial : le don de l'apostolat actif de la charité, qu'il fallait greffer sur le tronc contemplatif de la règle bénédictine.

Mère Colomba, comme est actuelle la mission que tu as vécue et transmise à tes

filles! Aujourd'hui plus que jamais, les nouvelles générations ont besoin de guides qui soient des témoins fidèles de Dieu: elles vont à la recherche de personnes qui appellent à la vie avec la voix du Christ vivant. Les jeunes demandent — peut-être de façon implicite — de véritables éducateurs, animés d'un sens profond de maternité et de paternité spirituelle, qui ne soit ni possessif ni démissionnaire, mais qui libère avec la force de la vérité et de l'amour, avec la force très douce que seul Dieu peut donner.

7. Un désir profond de pleine conformité à la volonté de Dieu caractérisa aussi toute la vie de consécration de la bienheureuse Florida Cevoli, formée à l'école spirituelle de sainte Véronique Giuliani. Animée par l'Esprit de Vérité qui conduit les croyants à intérioriser la parole de Dieu transformant et sanctifiant de l'intérieur leur existence, la nouvelle bienheureuse, dans sa charge d'abbesse, sut vivre sa tâche selon un style évangélique, comme une vraie servante de ses sœurs. Par l'exemple elle entraîna l'ordre des Clarisses capucines à l'observance généreuse de la règle franciscaine, de façon spéciale en ce qui concerne la pauvreté, l'austérité et la simplicité de la

La réserve de la clôture et le désir de recueillement en Dieu, ne l'empêchèrent toutefois pas d'accueillir et de partager les problèmes de la société environnante. L'intimité spirituelle rendit même encore plus convaincu et efficace son intérêt, comme le témoigne la correspondance qu'elle eut avec certains personnages importants de son époque et la médiation autorisée qu'elle offrit pour la pacification de la population de Città di Castello.

L'expression « *Iesus amor, fiat voluntas tua* », avec laquelle commençaient toujours ses lettres, résume bien le sens profond de toute son existence, totalement orientée vers l'amour de Jésus crucifié et au service de ses frères.

8. « Acclamez Dieu, toute la terre ».

Très chers amis, aujourd'hui une grande joie se diffuse dans cette ville, dans la Rome de Pierre et de Paul, et s'étend jusqu'aux régions et aux pays d'origine des bienheureux, d'où ils sont venus pour entrer dans le mystère de la communion des saints.

Voilà, ils ont adoré le Seigneur, le Christ, dans leur cœur (cf. 1 P 3, 15). Dans la puissance du Christ ils ont toujours été prêts à répondre à quiconque a demandé raison de l'espérance qui était en eux (cf. 1 P 3, 15) — de l'espérance qui nous unit tous en tant que peuple messianique de la nouvelle et éternelle Alliance.

Soyez bénis, frères et sœurs, aujourd'hui proclamés bienheureux, pour la joie pascale du dimanche d'aujourd'hui. Vous avez donné cette grande joie à l'Eglise par le témoignage de votre vie. Le Christ a vécu en vous. Par vous, le Christ vient aujourd'hui et nous répète : « Je ne vous laisserai pas orphelins » (Jn 14, 18).

Viens, Seigneur Jésus, et reste avec

ious !





**BEATIFICATIONS** — Paroles du Pape aux pèlerins venus à Rome

## Ils ont répondu à l'appel du Seigneur chacun selon son propre charisme

L'invitation à diffuser « par les paroles et par la vie » les témoignages significatifs de sainteté des nouveaux bienheureux, a été adressée par Jean-Paul II aux nombreux pèlerins du monde entier qui étaient venus à Rome pour la béatification du Père Maurice Tornay, de Sœur Marie-Louise de Jésus Trichet, de Mère Colomba Joanna Gabriel et de Sœur Florida Cevoli. Le Pape les a reçus en audience dans la matinée du lundi 17 mai 1993, dans la Salle Paul VI.

Voici une traduction du discours prononcé par le Saint-Père :

Très chers frères et sœurs,

 J'adresse une cordiale bienvenue à vous tous, pèlerins qui êtes venus à Rome à l'occasion des célébrations solennelles pour les nouveaux bienheureux Maurice Tornay, Marie-Louise de Jésus Trichet, Colomba Joanna Gabriel et Florida Cevoli.

Nous nous trouvons ici ce matin, après le rite suggestif de la béatification pour rendre encore une fois grâce au Seigneur pour les merveilles qu'il a accomplies en ces personnes que l'Eglise nous indique comme exemples et protecteurs célestes.

Je suis heureux de partager avec vous la vive participation à cette fête renouvelée de sainteté, dans laquelle s'étendent et se consolident les liens entre l'Eglise pèlerine sur la terre et la multitude de ceux qui jouissent déjà de la communion parfaite avec Dieu.

2. Je vous salue, très chers frères et sœurs qui êtes venus rendre hommage à la bienheureuse Florida Cevoli, et méditer sur les exemples de vertu qu'elle a laissés. L'amour pour le Christ souffrant et la dévotion pour la Vierge des Douleurs ont suscité dans l'âme de la nouvelle bienheureuse une sensibilité singulière pour les besoins des hommes, selon la plus pure tradition capucine. Si les exigences de la clôture mirent, en un certain sens, des limites à son témoignage de solidarité évangélique, elles n'en réduisirent pourtant pas l'efficacité, la rendant au contraire plus profonde et incisive, comme cela ressort entre autres des lettres qu'elle écrivit à ceux qui recouraient à ses conseils illuminés et à la chaleur de son soutien spirituel. Que son témoignage soit pour les chrétiens de notre époque, au seuil du troisième millénaire, une invitation pressante à aimer d'un cœur généreux le Christ et leurs frères.

Je vous salue aussi, chers dévots de la bienheureuse Colomba Joanna Gabriel. L'histoire de sa vocation présente deux phases bien distinctes : la première dans sa terre natale, la deuxième à Rome. Joanna Mathilde, née à Stanislawow, aujourd'hui Ivano-Frankivsk, brillante étudiante, choisit d'abord de se consacrer au Christ selon la règle de saint Benoît dans le monastère de Léopolis, dont elle devint, âgée de moins de quarante ans, l'abbesse. Forcée de quitter le monastère à la suite d'injustes calomnies, elle vint à Rome, où elle fonda une nouvelle famille religieuse, les Sœurs Bénédictines de la Charité, intégrant le charisme bénédictin dans le vif de l'activité apostolique au service de la jeunesse féminine. Que l'intercession de la bienheureuse Colomba Joanna Gabriel puisse aider l'Eglise à puisse aider l'Eglise conjuguer avec sagesse la contemplation et l'apostolat, la prière et la charité, pour répondre de manière adéquate à la mission de la nouvelle évangélisation.

3. Le Père Maurice Tornay a été un témoin du Christ ressuscité, jusqu'au don du sang par son martyre au Tibet. Il est un homme de notre temps, qui nous enseigne ce que signifie devenir apôtre. Tout comme Samuel, il a ouvert son cœur à l'appel du Seigneur : toute son as-piration était orientée vers le perfectionnement de son caractère et l'alignement de sa vie, pour que l'Esprit puisse agir en lui et par lui. Il trouvait un accomplissement joyeux à donner une réponse libre à l'invitation du Maître. C'est « plus splendide que les beautés de la terre », disait-il, lui qui avait quitté son pays et conservé dans son cœur l'image des montagnes, où il avait reçu son éducation en vue de la prêtrise et où s'était imprimé en lui ce qu'il éprouvait pour le bien corporel et spirituel des hommes qui sont dans le besoin

J'accueille avec joie les Chanoines du Grand Saint-Bernard, et spécialement Mgr Angelin-Maurice Lovey et Mgr Benoît Vouilloz. L'exemple du bienheureux est un soutien pour la vie de prière exigeante et pour l'obéissance à l'Eglise nécessaires dans la vie communautaire et l'ardeur missionnaire.

Je remercie Monsieur Paul Schmidhalter de représenter ici les Autorités fédérales helvétiques. Je salue les catholiques suisses, plus particulièrement ceux du diocèse de Sion, conduits par leur Evêque, S.Em. le Card. Henri Schwery, ainsi que les membres de la famille du bienheureux. Qu'ils trouvent dans la vie du Père Tornay un modèle pour suivre le Christ dans la vie quotidienne! En effet son premier souci était la réalisation de son devoir lié à sa condition : faire bien, par amour et avec humilité, ce qui lui était confié. Servir était sa raison d'être. « Je voudrais consacrer ma vie à aider les autres », disait-il. Pour lui, servir Dieu et servir l'homme, c'est tout un.

La famille Tornay manifeste la mission ecclésiale de toute famille chrétienne : les parents doivent s'attacher à être des exemples, car leur comportement est le miroir de leur foi. Ils ont aussi la charge de veiller au développement de l'être spirituel de leurs enfants pour les aider à répondre à leur vocation particulière, en ayant la certitude que Dieu veut uniquement le bonheur de ceux qu'il appelle à

sa suite, dans le don total d'eux-mêmes, à la vie sacerdotale ou religieuse.

4. Je suis heureux de revoir tous ceux qui sont venus prendre part à la cérémonie de béatification de Mère Marie-Louise Trichet. Je salue les Evêques ainsi que les membres de la famille montfortaine et tous les pèlerins ici présents. Je salue en particulier les Filles de la Sagesse qui sont venues de nombreux pays où elles exercent leur activité avec compétence et dévouement. La diversité des lieux de leur implantation montre bien la fécondité de l'œuvre de leur fondatrice. Les siècles ont passé; la mémoire demeure. L'impulsion donnée par la bienheureuse Marie-Louise de Jésus est toujours vivante, car elle a su se mettre à l'écoute des paroles de la Sagesse éternelle; elle a su recevoir les paroles confiées par le Christ à ses Apôtres et sans cesse reprises dans l'Eglise sous 'inspiration de l'Esprit de vérité.

Aujourd'hui, vous continuez, mes chères Sœurs, à vous porter au secours des détresses dont notre monde demeure marqué. Soyez persuadées que, par vous, l'Esprit ne cesse d'agir, au-delà des épreuves ou des difficultés d'un moment. Comme Mère Marie-Louise Trichet, donnez à la Vierge Marie la place qui lui revient dans votre vie. Lorsque vous recevrez un pauvre, vous rencontrerez un frère de Celui qui est mort pour nous. Lorsque vous rencontrerez un enfant, vous verrez en lui un frère du Verbe que la Vierge sainte a porté en elle.

Je forme des vœux fervents pour la vitalité de votre Institut, pour le développement de ses activités et la naissance de nombreuses vocations. J'encourage chacune d'entre vous à rester fidèle aux vœux qu'elle a prononcés et à croire que le Seigneur veut, par elle, accomplir de grandes choses. Sur le chemin de la vie parfaite, vous avez désormais une compagne attentive et sûre. Que Dieu vous bénisse et vous garde! Tel est le souhait que je forme de grand cœur en vous confiant à l'intercession maternelle de la bienheureuse Marie-Louise de Jésus.

5. Très chers frères et sœurs!

Que l'exemple de Maurice Tornay, Marie-Louise de Jésus Trichet, Colomba Joanna Gabriel et Florida Cevoli puisse vous accompagner au long de votre chemin de vie chrétienne. Soyez vous-mêmes ceux qui diffusent leurs significatifs témoignages de sainteté, et répandez-les par les paroles et par la vie. C'est une invitation adressée avant tout à vous, les personnes consacrées, qui avez reçu en héritage leur même charisme, mais cela est valable pour tout le monde, puisque toute personne ayant reçu le baptême est appelée à suivre le Seigneur, avec un esprit libre et généreux.

Que l'intercession des nouveaux bienheureux puisse vous soutenir dans cet effort, avec l'assistance maternelle de la Sainte Vierge, qui fut pour chacun d'entre eux un guide sûr dans le discernement et dans l'obéissance à la volonté de Dieu. Soyez également accompagnés par ma Bénédiction, que j'accorde volontiers à

vous tous et à vos familles.

Maurice Tornay, missionnaire héroique de la foi

## «Je deviendrai prêtre, je serai martyr»

Le bienheureux Maurice Tornay naquit le 31 août 1910 à La Rosière, Orsières, diocèse de Sion, dans le Valais suisse. Ses parents, de condition modeste, étaient riches de foi et d'amour du prochain. Il fut baptisé, le 11 septembre suivant, et confirmé en 1918.

Entré au monastère des chanoines réguliers du Grand-Saint-Bernard, il émit sa profession religieuse, le 8 septembre 1932. En 1936, il partit pour la Mission du Tibet à laquelle les Pères de sa Congrégation collaboraient depuis quelques années et dont le centre était à Wei-si, dans le futur diocèse de

Un jour que Madame Tornay montrait à ses deux plus jeunes enfants une image de sainte Agnès, vierge et martyre, ceux-ci demandèrent des explications. Comment faire pour devenir vierge et martyr? Leur maman répondit que vierges ils l'étaient déjà tous les deux, et que « pour être martyr, c'était plus difficile: il fallait souffrir et mourir pour l'amour de Dieu ». « Tu verras, dit alors Maurice à sa petite sœur Anna, tu ver-

ras : je serai martyr ».

Vers la même époque, Maurice interrogea encore sa maman: « Est-il mieux de devenir instituteur ou de devenir prêtre? » « C'est mieux de devenir prêtre », répondit la mère. « Eh bien, affirma Maurice, je deviendrai prêtre ».

Qui eût pensé que ces désirs d'un enfant de quatre ou cinq ans se réaliseraient un jour et que le petit berger des alpages valaisans deviendrait prêtre, reli-

Kangting. Il fut ordonné prêtre à Hanoi, le 24 avril 1938. Il dirigea durant sept ans le Probatoire-Petit-Séminaire de Houa-lopa, puis il fut nommé curé de Yerkalo au Tibet indépendant. Là, il fut en butte à l'animosité des lamas qui l'expulsèrent de sa paroisse et donnèrent l'ordre aux chrétiens d'apostasier.

Dans l'espoir d'obtenir des autorités supérieures un édit de tolérance, il se mit en route pour Lha-sa, mais les lamas lui tendirent une embuscade et l'abattirent près du col du Choula, le 11 août 1949.

Il fut béatifié par le Pape Jean-Paul II, le 16 mai 1993.

gieux, missionnaire et même martyr au Tibet?

Les époux Tornay étaient de fervents chrétiens. Ils priaient en famille. Laborieux agriculteurs, de conditions très modestes, ils habitaient *La Rosière*, petit hameau situé à une heure d'Orsières, entre Martigny et le Col du Grand-Saint-Bernard qui relie la Suisse à l'Italie. Les époux Tornay avaient huit enfants. Le travail était dur pour nourrir toutes ces bouches. Maurice, l'avant-dernier, était né le 31 août 1910. De caractère impulsif, violent, dominateur, il s'imposait en famille et à l'école. Il était espiègle, grave, intelligent, volontaire. Tout au cours de sa vie, il aura à lutter contre son impulsivité.

Comme ses frères et sœurs, Maurice aidait ses parents dans les travaux des champs. Il allait volontiers conduire et garder les troupeaux à l'alpage des «Crêtes», situé à 1700 m. d'altitude. Il acquerra ainsi des aptitudes qui, plus tard, en terre de mission, lui seront très utiles.

A l'âge de sept ans, il fit sa première communion. On remarqua, à partir de cette date, un heureux changement dans son caractère. En fin de semaine il descendait à Orsières — une heure de marche — pour se confesser et assister à la messe dans l'église paroissiale.

Maurice fit ses humanités au collège de Saint-Maurice, tenu par les Chanoines réguliers de saint Augustin. Il se livra avec ardeur à l'étude. Il aimait particulièrement la littérature française, avec les classiques — il avait une prédilection pour Molière —, et les auteurs contemporains, comme Claudel, Bloy, Péguy, Jacques Maritain, etc. Devenu le leader de sa classe, il organisa une grève des examens, pour protester contre le lan-



A l'occasion de la béatification de Maurice Tornay, la délégation suisse conduite par M. le Président du Conseil national suisse et Mme Schmidhalter, était composée de : S.E. M. G. Ducrey, Ambassadeur, Chef du Secrétariat politique au département fédéral des Affaires étrangères ; S.E. M. F. Pianca, Ambassadeur de Suisse en Italie ; M. John Clerc, Secrétaire général adjoint de l'Assemblée fédérale ; M. U. Lehner, Conseiller à l'Ambassade de Suisse en Italie.

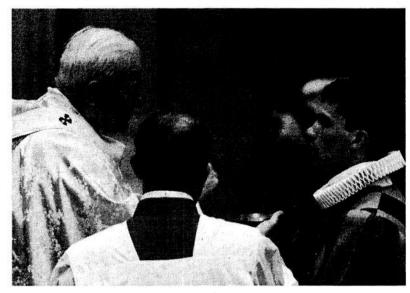
#### 6 MAI 1993 : MESSE DU SAINT-PERE POUR LA GARDE SUISSE PONTIFICALE

Dans la matinée du jeudi 6 mai 1993, le Pape a célébré, dans l'Aula des Bénédictions, la sainte Messe pour la Garde suisse pontificale, à l'occasion de la fête du Corps. Au cours de la cérémonie, le Saint-Père a prononcé une homélie dont voici une tra-

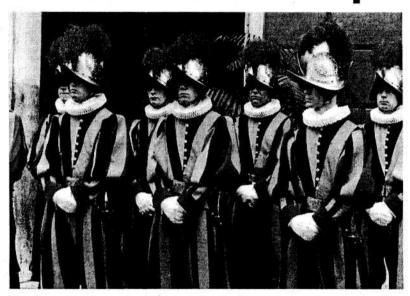
#### Chers frères et sœurs!

1. Depuis l'instauration de la Garde suisse pontificale, une tradition ininterrompue vous lie, chers gardes, à ce jour présent, et vous rappelle votre engagement particulier pour le bien et la vie du Successeur de saint Pierre. Ainsi est-ce encore pour moi, cette année, une joie particulière de célébrer l'Eucharistie avec vous, vos familles et vos amis. Ce matin, je souhaite la bienvenue tout particulièrement aux nouvelles recrues, qui, par leur serment, sont enrôlées dans votre Corps, et qui s'engagent à assurer un service profond et ecclésial, pendant quelques an-nées de leur vie, par cette mission responsable et d'honneur. Vous vous êtes décidés, chères recrues, à porter de cette manière témoignage de votre foi et à « lever le masque » face au monde : pour cela, je vous remercie cordialement.

2. Dans les temps bibliques et même au temps des Apôtres de Jésus, les conditions de vie des hommes étaient peu différentes de celles d'aujourd'hui. En effet, les Saintes Ecritures rapportent que certains disciples se mirent tout d'abord en route avec Paul, mais ensuite se séparèrent à nouveau de lui, et suivirent leur propre chemin. De même ne régnait pas toujours entre eux une harmonie parfaite, car leur tempérament et leurs intérêts étaient trop différents. Mais une force de persuasion attirante et invitante émanait des disciples qui s'étaient mis en route au service du Seigneur pour proclamer la foi de la jeune Eglise: si vous avez une parole d'encouragement, frères, parlez (cf. Ac 13, 15). Et c'est Paul lui-même qui explique à ses auditeurs combien Dieu, dès l'origine, était proche de son peuple élu et qu'il s'est montré à lui dans toutes les étapes de son histoire mouvementée, qui n'était absolument pas exempte de fautes et de défaillances, comme un guide loyal. La toute dernière réalisation de cette alliance permanente de Dieu avec son peuple, nous avoue



## Témoins de la foi au service du Pape



Paul, il nous l'a offerte dans son Fils, que « suivant sa promesse... [il] a suscité... comme Sauveur » (Ac 13, 23) pour le monde.

3. Comme le préfigurait déjà la communauté de vie du peuple d'Israël avec Dieu, il nous a été révélé dans le Christ Jésus que le Dieu de notre foi n'est pas un Seigneur inaccessible et lointain, mais qu'il s'est fait le Serviteur de tous. Jean avait dit de lui qu'il n'était pas digne de « délier sa sandale » (Ac 13, 25), mais Jésus n'a pas craint de partager les tristesses les souffrances et la mort des hommes. Il n'a refusé à personne sa bienveillance et son amour, et pourtant il savait qu'il serait « trahi » (cf. Jn 13, 18) et que son amour ne recevrait pas une réponse d'amour. Mais « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait

la vie éternelle » (Jn 3, 16).

4. Chers gardes, dès le début, le principal devoir de l'Eglise a été de rendre un témoignage consolateur et encourageant du fait que Dieu s'est donné à nous les hommes en Jésus-Christ. De nos jours encore, nous devons nous attendre, comme Jésus et ses disciples, à l'incompréhension, à l'éloignement, à l'exclusion. Toutefois, nous pouvons nous sentir soutenus en ayant confiance dans le fait que du Seigneur nous obtiendrons toujours une force nouvelle et un encouragement constant : nous sommes en effet envoyés par lui (cf. Jn 13, 30). Vous participez à l'accomplissement de ce devoir de témoignage de la foi, d'une double façon. D'abord, parce que vous êtes placés au service particulier du Pape, auquel est confié le soin pastoral de tout le troupeau du Christ (cf. Jn 21, 16); en second lieu, parce que, par votre engagement immédiat dans les différents lieux où opère la Garde suisse, vous démontrez au service de qui vous êtes, et de quelle foi vous êtes remplis aux yeux des hommes (cf. 1 P 3, 15).

A vous en particulier, les nouvelles recrues, je souhaite, pour les années à venir, comme membres actifs de la Garde suisse pontificale, de la joie dans votre service, un renforcement de votre foi et une confiance absolue dans le fait que c'est le Seigneur qui vous a envoyé et qui vous guidera sur le che-

### Maurice Tornay, missionnaire héroïque de la foi

SUITE DE LA PAGE 3

gage trop abstrus d'un jeune professeur frais émoulu de l'université. Profondément pieux, chaque jour Maurice assistait à la Messe et à la récitation du chapelet, l'une et l'autre facultatives en semaine

Quelle joie pour l'étudiant de rentrer dans son village pendant les vacances et de reprendre les sentiers de l'alpage pour retrouver la nature et les animaux qu'il aimait tant! On a remarqué qu'il aimait aussi se retirer dans quelque coin isolé, en bordure de la forêt, pour réfléchir. Il n'aimait pas qu'on le dérangeât dans ces moments.

Le 12 juillet 1931, il demande son admission dans la Congrégation des Chanoines du Saint-Bernard: « Je suis sûr que je dois être là ». Il affirme sa volonté de se dépouiller lui-même « pour devenir un prêtre de saint Augustin, semblable le plus possible à saint Augustin ».

Le ton est donné. La vie de Maurice sera un constant effort de dépouillement progressif, rapide et complet, jusqu'au don de sa vie. commente un confrères, le prévot Angelin Lovey. Un effort de dépouillement : c'est bien ainsi que s'explique la décision que prendra plus tard Maurice Tornay de s'offrir pour la mission du Tibet.

Lorsque son départ pour les missions fut décidé par ses supérieurs, Maurice fit cette confidence à son frère Louis: « Pour devenir quelqu'un, il faut que je m'en aille. Ici, je viendrais chez vous (...), je serais cajolé d'un côté, cajolé de l'autre, et avec cela on ne fait rien de bon. Je dois partir, parce qu'il est plus facile, loin de sa famille, de travailler à sa sanctification ». Et, faisant allusion au travail immense qui l'attendait en Chine, Maurice ajouta: « Je veux m'exténuer par pur amour pour Dieu. Mon cher Louis, de là-bas, je ne reviendrai plus ».

A sa sœur Anna, religieuse en France, il dira son impatience d'œuvrer pour le Seigneur: « Il faut nous hâter, n'est-ce pas? A notre âge d'autres étaient saints. Si la tige fleurit trop longtemps, le fruit ne peut mûrir avant le froid et la mort; il y a tant de pécheurs, tant de païens qui nous appellent! Nous voulons leur répondre. Notre sang, notre chair, c'est pour eux. Je te le dis encore : il faut nous dépêcher. Plus j'ai vécu, plus je suis persuadé que le sacrifice - lui seul -, donne un sens à notre vie ».

Quelle maturité spirituelle chez ce jeune religieux!

#### Missionnaire au Tibet

Quelle joie pour Maurice Tornay lorsque ses supérieurs lui annnoncèrent qu'il ferait partie de l'équipe envoyée en renfort aux premiers Chanoines du saint Bernard établis en Chine! Les obstacles dressés contre le départ de Maurice Tornay étaient tombés comme par enchantement. Il n'avait pas accompli toutes ses études de théologie : il les complèterait en Chine. Il souffrait d'un ulcère à l'estomac : l'apôtre saint Paul n'eut-il pas une écharde dans sa chair?

Le voyage de Marseille à Hanoi dura un mois. Maurice Tornay eut ainsi le loisir de s'initier à la connaissance de ce monde totalement nouveau qu'était pour lui l'Orient, avec ses mœurs, ses coutumes et ses mystères. Les difficultés imprévues abondèrent au cours du voyage sur le continent. A Weisi, nos trois missionnaires suisses trouvèrent les portes de la résidence des Chanoines verrouillées. Ceux-ci, sur l'ordre des autorités civiles, avaient quitté leur résidence pour se soustraire au massacre d'une bande de brigands. Les fugitifs rentrèrent quelques semaines plus tard, trop heureux de voir leurs trois confrères venus de Suisse.

Tout en poursuivant ses études de théologie, qu'il couronnera par de « brillants examens », Maurice Tornay se mit à l'étude du chinois. Il fit dans cette langue « des progrès foudroyants », rapporte un de ses confrères. Quelle joie pour notre jeune missionnaire de pouvoir annoncer à ces Chinois, dans leur propre langue, la Bonne Nouvelle du Christ!

Il fut ordonné prêtre à Hanoi, le 24 avril 1938, par un évêque de la Société des Missions étrangères de Paris.

Ses supérieurs avaient confié au chanoine Tornay la direction d'un petit séminaire à Houa-Lo-Pa. Notre jeune missionnaire se donna à sa tâche de toute son âme. Le grand ennemi qu'il avait à combattre dans son école était, confia-t-il à un de ses confrères, « la paresse chez les élèves et la paresse chez moi-même ». Un confrère du serviteur de Dieu décrit ainsi l'activité de Maurice Tornay : « Le directeur a soin de former ses élèves à la piété, à la loyauté, au support mutuel, à l'esprit de travail, etc. Tout comme Jésus, il commença par donner l'exemple : la théorie et les exhortations viendront plus tard. Debout de très bonne heure, il faisait soigneusement ses prières, sa méditation, célébrait sa Messe, de manière à être disponible pour ses élèves, de leur lever à leur coucher. Il s'occupait d'eux avec mère, surtout lorsqu'ils étaient malades. Il leur donnait parfois ses habits et son couchage, ce qui mettait son supérieur, lorsqu'il s'apercevait de la chose, dans l'obligation de le réprimander ».

Le régime du petit séminaire était rigoureux, surtout durant les années de guerre et de disette : une soupe, du riz, quand on en avait, sinon du maïs et des haricots et pas toujours en abondance, très rarement de la viande. Le chanoine Tornay s'astreignait à ce régime : il mangeait avec les élèves et comme eux. Vu son estomac délicat, le cuisinier lui préparait parfois de petits plats. Le chanoines Tornay n'y touchait pas, mais les distribuait à ses élèves, aux plus malingres. « Comment pourrais-je les manger, répondait-il à ceux qui lui reprochaient de ne pas assez prendre soin de sa santé, comment pourrais-je manger cela devant mes élèves, alors que ceux-ci les dévorent des yeux? »

Il aimait beaucoup Molière. Il le pastichait, tout en le simplifiant. Il avait monté une petite fanfare et un théâtre très simple pour attirer les gens du voisinage et faire passer le message du Christ.

Qu'on n'aille pas croire que Maurice Tornay oubliait sa tâche primordiale de missionnaire et qu'à force de s'occuper des œuvres de Dieu - comme l'éducation de l'enfance, l'instruction, les divertissements, le soin des malades -, il en venait à négliger ses obligations envers le Dieu des œuvres. « J'apprends tout à mes élèves, depuis la façon de se laver, de s'habiller, jusqu'à la façon de se mettre à genoux et de prier... Je suis tout le jour pris par eux, car il faut leur inculquer la religion comme on inocule un poison: petit à petit, à chaque moment un peu... ».

L'essentiel, pour Maurice Tornay éducateur, c'était la formation morale et intellectuelle de ses élèves : « Il y consacre toutes les forces qu'il puise dans la prière et dans l'oraison, comme au temps de son séminaire au Grand Saint abandonne à la gra aux mains de Dieu. Tout ce qu'il accomplit est accompli pour la gloire de Dieu, pour l'amour de ses frères (chinois) et pour sa sanctification personnelle ».

Nommé curé de Yerkalo, seul poste missionnaire au Tibet, Maurice Tornay était bien conscient de la précarité de sa situation. Prenant congé de ses élèves, il les suppliera de « prier beaucoup pour lui », parce que, dit-il, « à Yerkado je pourrais bien laisser ma vie ». Accepter ce poste exposé aux menées des lamas, était un acte héroïque. Notre missionnaire écrivit à plusieurs couvents et monastères pour demander instamment l'aide de leurs prières pour sa mission. Tel saint François-Xavier, le bienheureux Maurice Tornay voyait dans la prière le ressort le plus puissant des activités missionnaires.

George HUBER